



Centraide



Recevoir un soutien quand les temps sont difficiles

Premji s'est tourné vers un organisme soutenu par Centraide lorsque sa femme Shanta a appris qu'elle souffrait de la maladie d'Alzheimer. Ce à quoi il ne s'attendait pas, c'était de trouver aussi une communauté pour lui-même.

« Ma femme, Shanta, est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Avant que je trouve Centraide, c'était très difficile. Elle était la patiente, mais j'étais celui qui souffrait — elle ne savait pas ce qui n'allait pas, mais moi si, et j'étais dans tous mes états.

Nous sommes arrivés au Canada en 2003 pour rejoindre nos enfants. Nous vivions dans une belle maison pour aînés; ma fille habitait tout près et mon fils, à distance de marche. Je dirais que les deux ans et demi que nous avons passés là-bas ont été parmi les meilleurs moments de notre vie.

À un moment donné, j'ai remarqué que le comportement de Shanta devenait imprévisible. Des années auparavant, un médecin avait dit qu'elle souffrait d'anxiété et de dépression, mais là, c'était différent. Un jour, elle m'a dit : "Les policiers sont venus et m'ont ramenée à la maison". Ils l'avaient trouvée alors qu'elle marchait au bord de l'autoroute. Cela s'est produit trois ou quatre fois encore — les policiers la trouvaient et la ramenaient à la maison.



Centraide

À cette époque, j'avais mes propres problèmes de santé à gérer et je ne comprenais pas ce qui arrivait à Shanta. J'étais épuisé par tous ces rendez-vous médicaux pour trouver ce qui n'allait pas. Puis, le médecin nous a dit que c'était la maladie d'Alzheimer. Nous avons vu des neurologues et des psychologues et ils m'ont dit : "Vous devez vous préparer". Ils voulaient dire que j'étais dorénavant un aidant et que je devais me préparer à ce qui allait arriver. Ils nous ont fortement recommandé de trouver du soutien.

J'ai rassemblé mes forces et je me suis mis à la recherche d'un programme de jour pour adultes. Grâce à Centraide, j'en ai trouvé un pour Shanta. Elle a commencé à y aller deux jours par semaine, puis six jours par semaine peu de temps après. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que ça m'aiderait moi aussi. Je suis devenu membre du groupe de mieux-être des aînés de l'organisme soutenu par Centraide qui gérait le programme dont bénéficiait mon épouse. J'ai noué de bons contacts et j'ai suivi des cours. Et quand je me sentais dépassé, ils m'aidaient.

Cet organisme m'a aidé à comprendre comment soutenir mon épouse et comment être un aidant. Ils m'ont même remis un certificat de "Héros à la maison". C'était ma reconnaissance, et j'en étais très heureux. Finalement, la situation est devenue trop difficile pour moi. Nous avons dû trouver une maison de retraite pour elle. C'était dur aussi parce que nous étions mariés depuis 55 ans et que nous allions être séparés.

L'organisme nous a aidés à trouver une maison de retraite, et même un logement pour moi. Je leur ai dit que je voulais simplement être près d'elle. En une semaine, ils m'ont trouvé un appartement dans le même quartier. En fait, c'est juste à côté de la maison de retraite. Vraiment, ils ont fait beaucoup pour moi.

Puis le coronavirus est arrivé. Ma femme avait peur. J'avais peur. Mon fils a décidé que Shanta habiterait avec lui pendant la pandémie. Quant à moi, j'ai continué mes rencontres avec le groupe de mieux-être des aînés. Maintenant, ça se passe en ligne. Nous communiquons quotidiennement, et le mercredi, nous nous réunissons sur Zoom.

Avant, je cherchais des moyens d'aider ma femme. Mais Dieu a voulu que ma route croise celle de ces gens, j'ai pu tisser des liens et trouver une communauté également. L'impact sur ma vie est énorme. Grâce à Centraide, Shanta et moi avons eu cinq bonnes années — et nous espérons en avoir d'autres. »



Centraide

Une révélation personnelle suscite un engagement à donner en retour

Sumant ne s'est pas toujours senti engagé à donner en retour, mais le dixième anniversaire des attentats du 11 septembre a changé sa façon de penser.

« Je n'ai jamais été aussi engagé à soutenir Centraide qu'en ce moment.

J'ai commencé ma carrière à New York. J'avais fait des études supérieures aux États-Unis — en politique publique et en affaires internationales — et après avoir obtenu mon diplôme, j'ai travaillé pour l'administration municipale. Mon immeuble était à un pâté de maisons des tours jumelles. J'étais là le 11 septembre.

Quand quelque chose comme ça arrive, ce contact avec la mort, le fait d'être témoin d'une tragédie, ça change les choses. Je voulais être proche de ma famille, alors j'ai pris un emploi qui me ramenait chez moi, même si ce n'était pas dans la fonction publique. À cette époque, faire des dons ne me semblait pas tellement prioritaire. Finalement, j'ai commencé à travailler dans une banque dotée d'un programme de don structuré. Bien des gens prennent leurs décisions philanthropiques après avoir reçu leur bonus de fin d'année. Eh bien, après deux ans de service à la banque, comme ce n'était pas une bonne année et que mon bonus était moins élevé que l'année précédente, j'ai fait un don plus modeste. Bizarrement, dans les semaines suivantes, je ne me suis pas senti très bien à ce sujet — j'ai été élevé dans une famille où aider ses voisins, ses amis ou des nouveaux immigrants était quelque chose qu'on faisait continuellement et qui n'avait rien d'inhabituel, et limiter mes dons n'allait pas dans ce sens — mais ce sentiment a fini par s'estomper.

L'année suivante, c'était le dixième anniversaire des attentats du 11 septembre, et je pense que j'ai enfin réalisé la chance que j'avais d'avoir survécu et d'avoir eu une seconde chance. Lorsque j'ai repensé aux années précédentes et au chemin que j'avais suivi, j'ai réalisé que je voulais faire quelque chose de plus avec mon temps et avec la chance et le bonheur que j'avais. La vie ne se résume pas à travailler pour gagner de l'argent. J'ai donc décidé, à partir de ce moment-là, de toujours prendre mes décisions philanthropiques avant d'obtenir le montant de ma rémunération.

J'ai donc commencé à m'intéresser de plus près au choix des causes à soutenir et à la façon de faire des dons. Au fil des ans, j'ai visité différents organismes soutenus par Centraide et j'ai pu me familiariser avec tout ce que fait cette organisation. J'en suis revenu avec un sentiment d'admiration pour les gens qui travaillent dans ces organismes qui font tout ce qu'ils peuvent pour améliorer la vie des autres. Ça m'a donné encore plus envie de soutenir Centraide.



Centraide

Je suppose que ça n'a rien d'étonnant, mais je ne m'attendais pas à ce que donner devienne quelque chose que je faisais parce que je le voulais. En fait, donner me procure de la joie. C'est une satisfaction que je retire rarement ailleurs. C'est curieux. Donner fait partie de ces choses égoïstes que l'on peut faire, parce que ça nous fait du bien. »